

DOSSIER DE PRESSE

De nouvelles acquisitions pour le musée Bonnat-Helleu

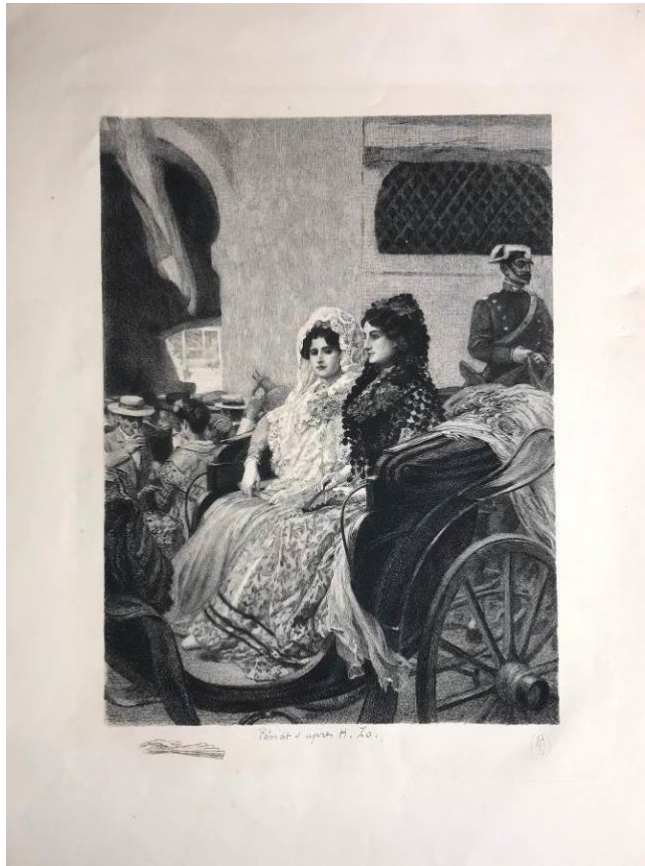
Par une politique d'achats soutenus et de dons, la Ville de Bayonne a acquis pour le musée Bonnat-Helleu 24 œuvres sur le marché de l'art et auprès de collectionneurs particuliers. Cet accroissement des fonds du musée des beaux-arts de la Ville de Bayonne a surtout porté sur des artistes français et étrangers, actifs entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle : entre autres Paul Helleu, à l'origine du nom actuel du musée, ou l'Américain Samuel William Horton, mais aussi les Bayonnais Achille Gratien Gallier et Achille Zo.

Le musée Bonnat-Helleu, musée des beaux-arts de Bayonne, est né au cours du XIX^e siècle de la volonté de la Ville de présenter une collection de peintures. Ce projet a été considérablement enrichi par l'apport des collectionneurs jusqu'à nos jours.

Le musée abrite aujourd'hui une collection d'environ 7 000 œuvres - peintures, sculptures, arts graphiques et objets d'art - parmi les plus remarquables et diversifiées de France, de l'Antiquité au début du XX^e siècle.

Il fait par ailleurs l'objet d'une ambitieuse rénovation, qui répond à toutes les exigences d'un établissement du XXI^e siècle : création de nouveaux espaces pour accueillir les publics, surface d'exposition permanente et temporaire augmentée et scénographie entièrement repensée. À sa réouverture, le musée rénové deviendra alors un lieu incontournable dans le domaine des beaux-arts et, pour reprendre les mots de Pierre Rosenberg, président-directeur honoraire du musée du Louvre, le gardien d' « une collection sans équivalent entre Paris et Madrid ».

Lucien Pénat (1873-1955) d'après Henri Achille Zo (1873-1933), *L'Arrivée à la Plaza*, 1908, eau-forte sur vélin, 40,3x30,1 cm (feuille), Inv. 2020.1.1 © Bayonne, musée Bonnat-Helleu / cliché M. Horiot-Ortega



Une gravure d'après un tableau disparu d'Henri Achille Zo

Un amateur bayonnais a donné au musée une gravure de Lucien Pénat, élève de Léon Bonnat, qui représente *L'Arrivée à la plaza*. L'estampe reproduit un tableau exposé au Salon des artistes français en 1908 par Henri Achille Zo, peintre bayonnais notamment connu pour son *Triptyque bayonnais* peint en 1913 pour le patio du musée, mais aussi ses nombreuses scènes de tauromachie aux forts accents hispaniques. *L'Arrivée à la plaza* représente deux jeunes Espagnoles se rendant aux arènes_ plaza de toros en espagnol, d'où le titre de l'œuvre.

Le tableau original de Zo, acquis en 1911 par le musée Nessler à Oran, n'est plus localisé aujourd'hui. Il s'agit de la première estampe d'après une œuvre d'Henri Achille Zo, l'un des principaux artistes dits de l'école de Bayonne, à intégrer les collections du musée.

Don à titre gratuit



Achille Gratien Gallier (1814-1871), *Paysage*, vers 1840-1850, huile sur toile, 58x74 cm, Inv. 2020.2.1 © Bayonne, musée Bonnat-Helleu

Un tableau d'Achille Gratien Gallier offert par la SAMBH

Toujours aussi généreuse, la Société des Amis du Musée Bonnat-Helleu (SAMBH) a fait don d'un *Paysage* peint par l'artiste bayonnais Achille Gratien Gallier. Ce dernier a été l'élève à Paris du baron Gros puis de Théodore Caruelle d'Aligny, artiste qui l'oriente vers la carrière de paysagiste. Gallier figura au Salon de 1834 à 1838 puis de 1861 à 1870 avec des sujets champêtres liés plus particulièrement à sa ville natale.

Entre 1838 et 1861 intervient sans doute son voyage en Italie, où il réalise ce tableau dans la veine de Claude Lorrain ou Nicolas Poussin, en offrant une vision imaginaire inspirée par la campagne romaine. Il s'agit de la première œuvre de Gallier à entrer dans les collections du musée, en permettant d'évoquer les artistes bayonnais de la première moitié du XIX^e siècle.

Don à titre gratuit



Charles Baude (1853-1935)
d'après Rembrandt
Harmenszoon van Rijn (1606-
1669), *Portrait d'un aristocrate
polonais*, vers 1885, gravure
sur bois, 40x30 cm (planche),
Inv. 2020.3.1 © Bayonne,
musée Bonnat-Helleu

Une estampe d'après Rembrandt

Un collectionneur a offert au musée une gravure de Charles Baude. Surnommé « le prince des xylographes », Baude fut l'un des plus remarquables graveurs sur bois à Paris au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Sa production comprend des estampes d'après plus de 800 tableaux, destinées à être publiées dans des revues françaises telle *L'Illustration*, mais aussi le *Harper's Magazine* aux États-Unis.

Exposant régulièrement au Salon des artistes français, il y présente en 1885 une gravure destinée au journal *Le Monde illustré*. Il s'agissait d'une interprétation de la partie supérieure du *Portrait d'un noble polonais* peint en 1637 par Rembrandt, tableau aujourd'hui à la National Gallery of Art de Washington. Cet exemplaire est dédié par Baude au peintre montpelliérain Max Leenhardt.

Don à titre gratuit



Charles Meynier (1763-1832),
Érato et l'Amour, vers 1800, huile
sur toile, 32,4x20,3 cm, Inv.
2020.4.1 © Rémy Le Fur &
Associés

Une esquisse peinte de Charles Meynier

Le musée a pu acquérir par préemption une esquisse peinte de Charles Meynier à la vente organisée par AuctionArt - Rémy Le Fur & Associés à l'hôtel Drouot à Paris le 27 mai dernier. Élève de François-André Vincent, Meynier obtient en 1789 le Grand Prix de l'Académie royale. Après son séjour italien de 1790-1793, le peintre se tourne vers une clientèle d'amateurs, et obtient d'importantes commandes publiques jusque sous la Restauration.

Entre 1797 et 1801, Meynier se consacre au cycle des neuf muses pour la galerie de l'hôtel particulier de François Boyer-Fonfrède à Toulouse. Seules cinq toiles furent peintes pour ce cycle et ont été acquises en 2003 par le Cleveland Museum of Art. Notre œuvre est une étude pour Érato, muse de la poésie lyrique, en vue du tableau exposé au Salon de 1800. Montrant une composition fort différente du tableau final, elle peut être considérée comme la toute première ébauche par l'artiste de son sujet.

*Achat par préemption avec le soutien du Fonds Régional d'Acquisition pour les musées,
5 715 euros*



Henri Lehmann (1814-1882), *Les Âmes au pied du Christ*, vers 1843-1850, pierre noire, estompe, traces de sanguine, mise au carreau partielle et silhouetté, sur papier, 41x67 cm, Inv. 2020.5.1 © Christie's

Un grand dessin d'Henri Lehmann

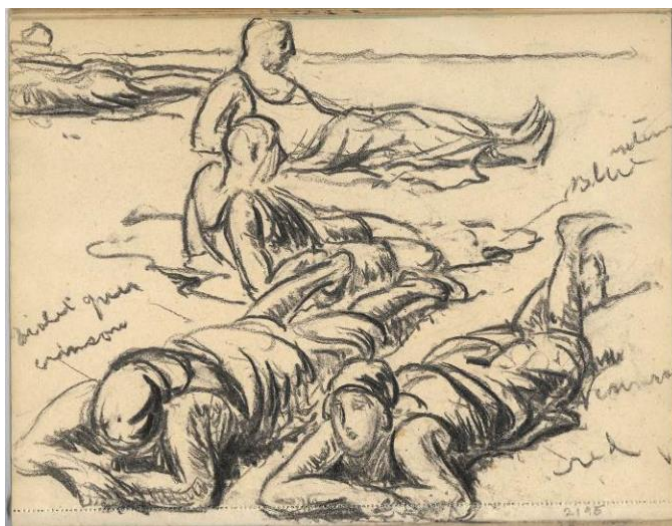
Contribuant fidèlement aux enrichissements, la Société des Amis du Musée Bonnat-Helleu a fait don d'un dessin d'Henri Lehmann, acquis à la vente organisée par Christie's à Paris le 27 mai dernier. D'origine allemande, Henri Lehmann compte parmi les meilleurs élèves de Jean-Auguste-Dominique Ingres, dont il suit l'enseignement à l'École des Beaux-Arts en 1831. Le 9 mai 1843, Lehmann se voit confier l'exécution du décor de la chapelle de l'Institut National des Jeunes Aveugles à Paris. L'entreprise accapara l'artiste jusqu'en décembre 1850. De nombreux critiques saluèrent cette œuvre de Lehmann, le consacrant comme un grand peintre décorateur animé par un puissant sentiment religieux. Ce dessin prépare la partie centrale de l'hémicycle de la chapelle. Il rejoint une collection où figuraient déjà 26 feuilles de Lehmann, dont deux études pour un personnage sur l'hémicycle, parmi les rares dessins liés à ce décor dans les collections publiques françaises.

Don à titre gratuit



William Samuel Horton (1865-1936),
La Place Saint-Pierre à Rome, 1920-
 1921, fusain sur papier, 25x20 cm,
 Inv. 2020.6.2 © Bayonne, musée
 Bonnat-Helleu

William Samuel Horton (1865-1936),
Scène de plage, 1923, fusain sur
 papier, 25x20 cm, Inv. 2020.6.10 ©
 Bayonne, musée Bonnat-Helleu



Un ensemble de carnets de dessins de William Samuel Horton

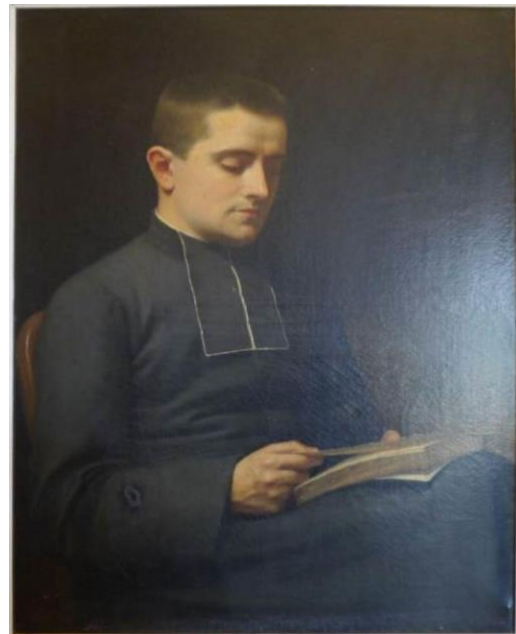
La générosité de la petite-fille de Horton a permis de faire entrer au musée une série inédite de 13 carnets de 469 dessins réalisés par cet artiste américain. Originaire du Michigan, Horton étudie à l'Art Institute de Chicago puis à l'Art Students League à New York ainsi qu'à l'École des Beaux-Arts à Paris. Son mariage en 1892 avec une riche mondaine new-yorkaise lui assure un confort matériel propice à une carrière des deux côtés de l'Atlantique. Horton retourna en 1895 dans la capitale française pour suivre l'enseignement de Benjamin Constant et de Jean-Paul Laurens à l'académie Julian, tout en se rapprochant du cercle impressionniste, en particulier de Claude Monet. L'artiste américain s'établit à Paris puis en Grande-Bretagne en 1917, tout continuant à voyager et peindre en Europe avant de s'établir à New York. C'est toutefois à Paris qu'il s'éteint en 1936.

Réalisés entre les dernières années du XIX^e siècle et le premier quart du XX^e siècle, les dessins offerts au musée témoignent de l'intérêt de Horton pour une variété de lieux et de situations, grâce à ses multiples déplacements entre l'Italie, la Suisse, l'Espagne, la Grande-Bretagne et la France. Au sein de ces carnets se distinguent notamment des dessins réalisés à Biarritz et à Bayonne, témoignant de l'intérêt de Horton pour le Pays basque.

Don à titre gratuit



Marie Garay (1861-1953) *Portrait présumé de Catherine Garay, mère de l'artiste*, vers 1895, huile sur toile, 100x70 cm, Inv. 2020.7.1 © Bayonne, musée Bonnat-Helleu



Marie Garay (1861-1953), *Portrait présumé de Paul Garay, frère de l'artiste*, vers 1894, huile sur toile, 80x50 cm, Inv. 2020.8.1 © Bayonne, musée Bonnat-Helleu

Deux portraits de Marie Garay

La générosité de descendants de la famille de l'artiste permet d'enrichir les fonds consacrés à Marie Garay, peintre née à Saint-Pierre-d'Arbe. Formée auprès d'Achille Zo à l'école municipale de dessin et de peinture de Bayonne, puis auprès de Léon Bonnat à Paris, elle peut être tenue pour la principale femme artiste de l'école de Bayonne, avec des succès publics pas moindres que ceux de ses collègues masculins. Présente pour la première fois au Salon des artistes français en 1883, elle expose également au pays basque et en Béarn, et se consacre tout autant à l'enseignement artistique auprès des jeunes filles.

Les deux portraits offerts au musée représentent probablement deux membres de sa famille : sa mère Catherine Garay (1832-1914), et son frère Paul Garay (1864-1939), qui avait été ordonné prêtre en 1888. Dans leur sobriété franche et austère, ces portraits comptent parmi les plus réussis de Marie Garay, qui se montre également une coloriste remarquable dans la lignée de Bonnat. Les deux tableaux ont vraisemblablement été exposés à Paris au Salon des artistes français, en 1894 pour le frère, et en 1895 pour la mère.

Dons à titre gratuit



Paul Helleu (1859-1927), *Portrait de femme au guéridon*, vers 1897 ?, pointe sèche sur papier, 55x42 cm, pointe sèche sur papier, Inv. 2020.9.1



Paul Helleu (1859-1927), *Portrait de femme*, vers 1900, pointe sèche sur papier, 43x31 cm, Inv. 2020.9.2

Deux portraits de femme gravés par Paul Helleu

À la suite de diverses libéralités, le legs opéré en 2009 par Paulette Howard-Johnston, fille de Paul Helleu, a permis à la Ville de Bayonne de conserver un fonds de référence de plus de 470 œuvres de cet artiste de la Belle Époque. Régulièrement enrichi, ce fonds a bénéficié de la générosité de la Société des Amis du musée Bonnat-Helleu avec le don de deux nouvelles estampes provenant d'une collection privée d'Angers. Il s'agit de deux portraits féminins, l'un des sujets de prédilection de Helleu. Le *Portrait de femme au guéridon* représente peut-être Alice Helleu, épouse de l'artiste qui l'a de nombreuses fois prise pour modèle. Le meuble visible sur cette estampe est une jardinière en acajou de style Empire, qui appartenait à Paul Helleu et figurait à sa vente après décès.

Le trait virtuose de la pointe sèche caractérise également le *Portrait de femme*, aux traits à peine esquissés, pourtant pleins de charme et de vie. Cette gravure porte la marque d'Alfred II Beurdeley, ébéniste et marchand, également un remarquable collectionneur d'estampes et de dessins à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

Don à titre gratuit



Paul Helleu (1859-1927), *Sculpture d'un buste*, vers 1897 ?, pointe sèche sur papier, 20x16 cm, Inv. 2020.9.3

Une estampe versaillaise de Helleu

La très active Société des Amis du musée Bonnat-Helleu a offert en 2020 une troisième estampe de Paul Helleu. Les collections bayonnaises de gravures de l'artiste, les plus importantes après celles de la Bibliothèque de Nationale de France, ont ainsi accueilli la *Sculpture d'un buste*. Le sujet évoque l'engouement très fort de Helleu pour le château de Versailles et son parc, qui font l'objet d'un nouvel intérêt autour de 1900. L'artiste réalisera effectivement toute une série d'estampes liées au domaine royal, peut-être destinées à un recueil poétique d'Henri de Régner, *La Cité des eaux*, toutefois paru en 1902 sans illustration de Helleu.

Des bustes de personnalités de l'Ancien Régime forment une part significative de ces estampes versaillaises : peut-être celle nouvellement acquise reproduit-elle le portrait en marbre du Grand Dauphin exécuté en 1679 par Antoine Coysevox. La *Sculpture d'un buste* permet ainsi d'évoquer une partie importante de l'œuvre gravé de Helleu, aux côtés de celles représentant les jardins du château de Versailles que conservait déjà le musée.

Don à titre gratuit



Achille Gratien Gallier (1814-1871), *Paysage romain*, vers 1840-1850, aquarelle gouachée, 18x23 cm, Inv. 2020.10.1 © Osenat

Un dessin romain de Gallier

La fidèle générosité de la Société des Amis du Musée Bonnat-Helleu est à l'origine du don d'une nouvelle œuvre d'Achille Gratien Gallier. Après un premier tableau, c'est un dessin qui permet d'introduire l'artiste bayonnais au sein du fonds d'arts graphiques de sa ville natale.

La composition cintrée évoque avec une certaine poésie la campagne aux environs de Rome, mêlant dans une douce fantaisie les bergers et leurs troupeaux et un couple (mythologique ?) près d'un point d'eau. Réalisé durant le séjour en Italie de l'artiste, ce *Paysage romain* consacre son heureuse inspiration puisée chez les maîtres du paysage classique, en premier lieu Nicolas Poussin et Claude Lorrain, alliée à une influence de Camille Corot, qui se développera durant les dernières années de la carrière de Gallier.

Don à titre gratuit



Achille Zo (1826-1901),
Gitane à Grenade, vers
1860-1865, aquarelle sur
papier, 33,5x25,5 cm,
Inv. 2020.11.1 © SVV
Landes Enchères

Une scène andalouse d'Achille Zo

La générosité des amis du musée a permis d'enrichir le fonds d'œuvres graphiques d'Achille Zo qui, dans le sillage de Léon Bonnat, peut être tenu pour le chef de file d'une véritable école de Bayonne. Après une première formation dans sa ville natale, Zo part en 1842 sur le chantier de décoration du théâtre de Bordeaux, avant d'entrer en 1847 dans l'atelier de Thomas Couture à Paris. Zo réalise plusieurs voyages en Espagne entre 1855 et 1860, poussant jusqu'en Andalousie. Ces pérégrinations lui inspirent une série de sujets hispaniques très appréciés au Salon à Paris. La Commune de 1871 conduit Zo à revenir à Bayonne, où il réorganise l'école municipale de dessin et de peinture, qu'il dirige de 1872 à 1889. Son amitié avec Bonnat facilite l'épanouissement d'une génération d'artistes bayonnais formés entre Paris et le Pays basque.

Gitane à Grenade se rattache aux séjours de Zo dans la partie méridionale de la péninsule ibérique. Elle constitue un heureux témoignage de l'artiste à transcrire l'ambiance locale dans son naturalisme du détail et sa lumière intense qui illumine la scène sous un ciel immaculé, avec une discrète présence humaine. Le site doit sans doute être situé du côté du Monte Sagrado à Grenade. Cette œuvre rejoint un ensemble unique composé de plus de 250 dessins de Zo, le plus important en collection publique, dont l'esquisse aquarellée d'une *Petite fille avec un baluchon* qui correspond exactement à cette *Gitane à Grenade*.

Don à titre gratuit

Bon Boullogne (1649-1717), *Le Christ guérissant le paralytique à la piscine de Béthesda*, vers 1677-1678, huile sur toile, 81,5x61 cm, Inv. 2020.12.1 © Sotheby's



L'esquisse peinte d'un may de Notre-Dame

Dès 1449, la corporation des orfèvres prend l'habitude de faire un don à la cathédrale Notre-Dame de Paris en signe de dévotion à la Vierge les premiers jours de mai. La tradition des mays de Notre-Dame évolue en 1630, année à partir de laquelle la corporation décide de commander un grand tableau lié à la vie du Christ ou des apôtres. Cette tradition perdura jusqu'en 1707 et constituait un grand honneur pour les peintres français du XVII^e siècle, en leur permettant d'exposer des tableaux au public dans le plus important sanctuaire parisien. Issu d'une famille de peintres emblématiques de l'art français sous Louis XIV, Bon Boullogne connut une telle consécration alors qu'il n'avait pas encore été reçu à l'Académie royale, prouvant ainsi la haute estime dont jouissait déjà le jeune artiste.

Le sujet retenu par les orfèvres pour le may de 1678 est un miracle du Christ décrit dans l'évangile selon saint Jean : présent à la piscine de Béthesda à Jérusalem, où l'intervention d'un ange rend l'eau miraculeuse, Jésus restitue la faculté de se mouvoir à un homme malade depuis 38 ans. Boullogne a représenté le sujet avec une architecture théâtrale et solennelle ainsi qu'une gestualité claire et emphatique. La palette chromatique participe également au dynamisme de la narration. Cette composition lisible et spectaculaire à la fois se ressent de la leçon du dernier Raphaël et des grands maîtres bolonais, qu'avait pu découvrir Boullogne en Italie quelques années seulement avant de peindre son may, mais également de Nicolas Poussin. Le tableau acquis par Bayonne prépare la grande toile destinée à Notre-Dame et aujourd'hui conservée au musée des beaux-arts d'Arras. Il rejoint au musée Bonnat-Helleu un autre tableau de Bon Boullogne, plus tardif et à sujet mythologique : *L'Enlèvement d'Hélène*, qui évoque davantage l'aimable production décorative de l'artiste, notamment actif sur le chantier du château de Versailles.

Achat par préemption, 15 744 euros

Relations presse de la Ville de Bayonne - 05 59 46 63 01 - presse@bayonne.fr